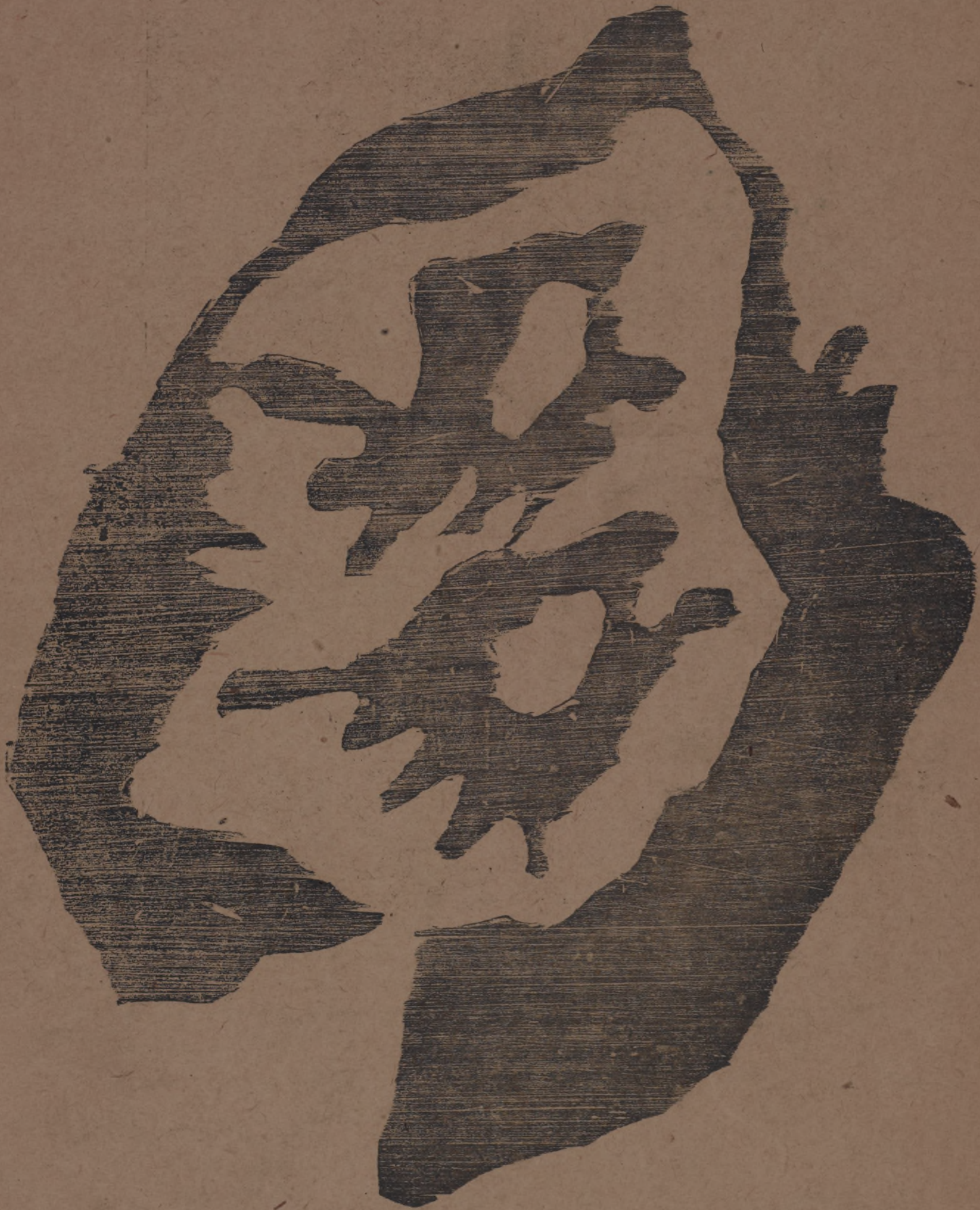


# ANTHOLOGIE DADA

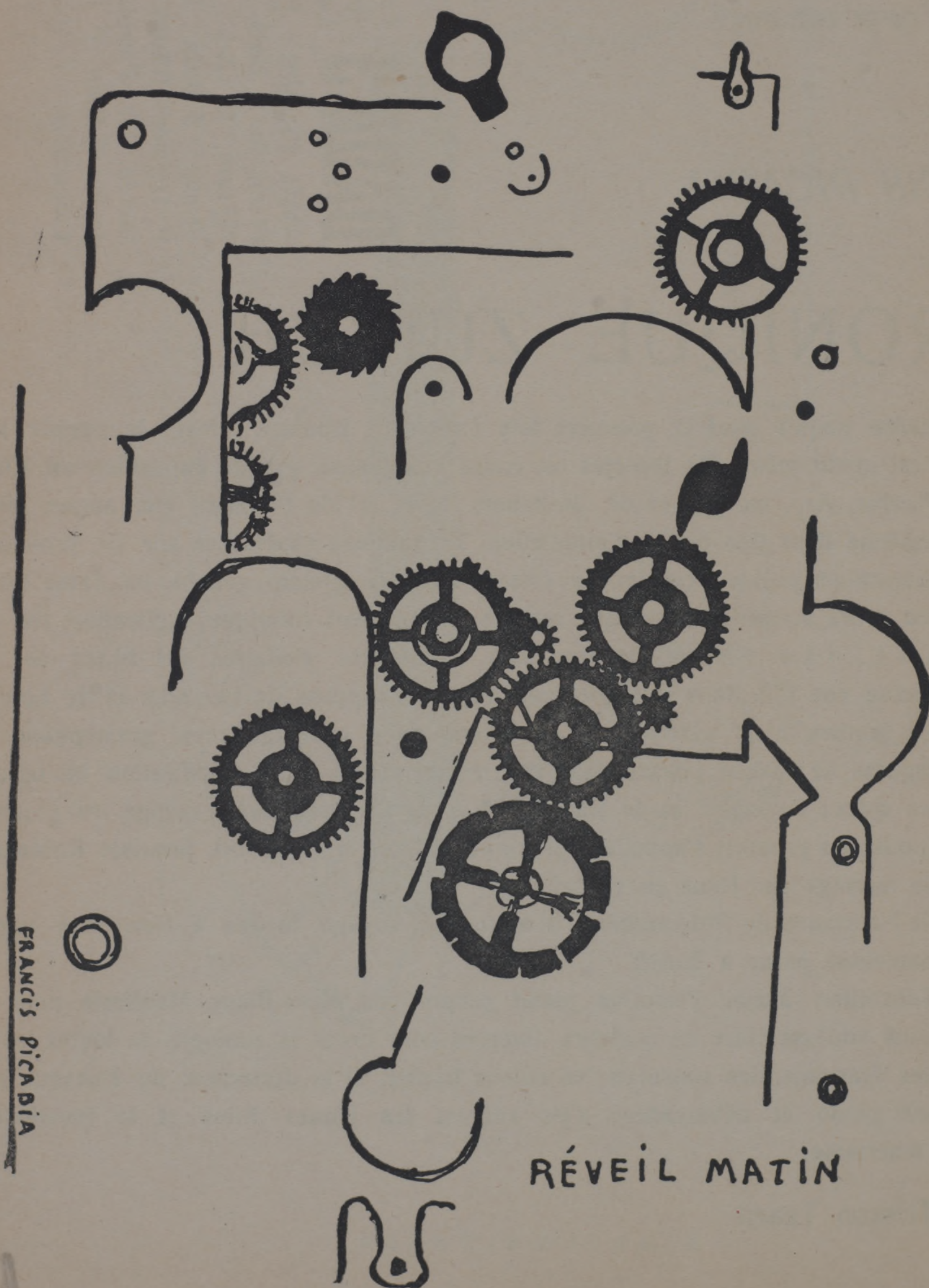


ARP

**Parait sous la direction de TRISTAN TZARA**  
**MOUVEMENT DADA**  
**Zurich Seehof Schifflande 28**  
**Prix: 4 Frs**



# DADA 4-5



FRANCIS PICABIA

RÉVEIL MATIN



*Étang m'a emporté au Chili  
 jamais l'as-tu remarqué  
 par intervalles  
 penchés d'un ton sec  
 qui vous apporte le soleil  
 de prédilection du jour sage homme  
 d'anges au Purgatoire  
 miracle du mariage des yeux cernés  
 d'adoration belle sœur les mains pleines  
 de sottises du malheur  
 plus loin l'as-tu remarqué  
 devant lui*

FRANCIS PICABIA

## DADA 3

Tzara: Manifeste Dada 1918. C. Raimondi:  
 Sopra un quadro cubista. P. Reverdy: Regard  
 Avant l'heure. Fr. Picabia: Salive américaine;  
 Abri; (dessin). P. A. Birot: La joie des 7 couleurs. E.  
 Prampolini: Bois. Ph. Soupault: Flamme. E. Sbarbaro:  
 Mörar. H. Arp: 8 Bois. P. A. Birot: Crayon Bleu. H.  
 Richter: 3 Bois. Tzara: G. Apollinaire. A. Segal: 2 Bois.  
 P. Dermée: Bâton. A. Savinio: Seconde origine de la voie  
 lactée. Fr. Picabia: Apollinaire. Tzara: Circuit total. M.  
 Janco: 5 Bois. P. Dermée: Poème. Tzara: Bulletin; le marin;  
 Calendrier. V. Huidobro: Cow-Boy etc.

Prix: Fr. 1.50 Édition de luxe: Fr. 20.-

## CHRONIQUE ZURICH

merde naquit pour la première fois Zurich en fromage - mais le peuple a son art  
 c'est gentil même les théories on craint l'explosion, grande exposition au Kunsthaus:  
 Picabia, Arp, montagnes de Guillaume tel et tel de Bauman, etc. autres religiosités,  
 cubisme dans des boîtes d'allumettes. Tr. fait une conférence sur Tz. professeurs etc.  
 projections poème crié grosse caisse accentue grelots gauche on casse interruption  
 sec sobre scientifique statique reprise arrangement chimique explication de à a o ,  
 a o i , i i e , image de quelques instantanés stellaires les fibres se réunirent  
 encore une fois dans une fête majeure aux soupçons de two-step et de bowle parmi  
 les jambes bien nourries de nos olympiques compagnonnes gramophone pour la  
 sagesse de chaque insecte dans son mortel cri-cri et la pénétration biologique dans  
 les spères de magie et de tranquillité — le Dr. Jung ayant mangé les pieds de son  
 épouse les produits s'appellent psycho-banalyse, et le célèbre futuriste Rubiner prépare  
 un ouvrage sur Jésus en villégiature

Re-Naissance de 391 numéro 8 revue en voyage fondée à New-York imprimée à  
 Barcelone parue à Zurich

Tourbillon alcool l'émotion prend proportions Mont-Blanc Manifeste nous voulons  
 nous voulons chier en couleurs diverses pour orner la zoologie de toutes les couleurs  
 des drapeaux des consulats les chiens hurlent et la dissection du Panama sur piano  
 sur piano et débarcadère s'en allèrent les jeunes filles et le fonctionnaire de  
 l'amertume

Tristan Tzara



MOUVEMENT  
DADA



ARENSBERG  
GUILLAUME APOLINAIRE  
PICA BIA BRANCOUS  
FICASSO KANDINSKY  
BRAQUE DELAUNAY  
ARCHIPENKO

ERICK SATYR  
VA RÈSB  
ALICE BAILLY  
MARIE LAURENCIN  
GLEIZES  
METZINGER  
DE RAIN  
MAX JACOB

MATISSE  
MALLARME

SEURAT  
VOLLARD  
CEZANNE  
RENOIR

RODIN

NOT HEARS

391





# 3 PIÈCES FACILES POUR PETITES MAINS

par

Jean Cocteau

1 Miel de narbonne

2 Bonne d'enfants

3 Enfants de troupe

Use ton cœur Les clowns fleurissent du

crottin d'or

Dormir un coup d'orteils on vole

Volez vous jouer avec moa

Moabite dame de la croix bleue Caravane

Vanille Poivre Confitures de tamarin

Marin coule le pompon moustaches mandoline

Linoléum en trompe l'œil Merci

Cinéma nouvelle muse

Morceau pour piston seul polka

Caramels mous bombons acidulés pastilles

ENTR' ACTE l'odeur en sabots

Beau gibier de satin tué par le tambour

Hambourg bock sirop de framboise

Oiseleur de ses propres mains

Intermède uniforme bleu

Le trapèze encense la mort

Ticla notre âge d'or Pipe Carnot Joffre

J'offre à toute personne ayant des névralgies

Giraffe Noce un bonjour de Gustave

Ave Maria de Gounod Rosière

Air de Mayol Touring Club Phonographe

Affiche crime en couleurs Piano mécanique

Nick Carter c'est du joli

Liberté Egalité Fraternité



## NOTE 14 SUR LA POÉSIE

Le poète de la station dernière ne pleure inutilement, la plainte ralentit la marche (humidité des âges passés); ceux qui se nourrissent de larmes sont contents et lourds, les enfilent pour tromper les serpents derrière leurs âmes; — le poète exerce gymnastique suédoise pour l'abondance et l'explosion, s'il sait allumer l'espoir (AUJOURD'HUI). Tranquille ardent furieux intime pathétique lent tempétueux, son désir bouille pour l'enthousiasme. Féconde forme de l'intensité.

Savoir reconnaître et cueillir les traces de la force que nous attendons, qui sont partout, dans une langue essentielle de chiffres, gravées sur les cristaux sur les coquilles les rails dans les nuages dans le verre à l'intérieur de la neige la lumière sur le charbon la main dans les rayons qui ce groupent autour des pôles des magnets sur les ailes.

La persistance aiguë et fait monter la joie en flèches vers les cloches astrales — distillation des vagues de nourriture impassible, créatrice d'une vie nouvelle. Ruisseler dans toutes les couleurs et saigner parmi les feuilles de tous les arbres. Vigueur et soif, émotion devant la formation qu'on ne voit et qu'on n'explique pas — la poésie.

Ne cherchons pas d'analogies entre les formes sous lesquelles s'extériorisent l'art; à chacune sa liberté ses frontières. Il n'y a pas d'équivalent en art, chaque branche de l'étoile se développe indépendamment, s'allonge et absorbe le monde qui lui convient. Mais le parallélisme constatant les directions d'une vie nouvelle sans théorie, caractérisera l'époque.

Donner à chaque élément son intégrité autonomie, condition nécessaire à la création des nouvelles constellations; chacun à sa place dans le groupe. Volonté de la parole: un être debout une image, une construction unique, fervente de couleur, dense — intensité, communion avec la vie.

L'art est une procession de continuelles différences. Car il n'y a pas de distance mesurable entre „comment allez-vous“ et le niveau où l'on fait croître son monde et les humaines actions vues sous cet angle de pureté sous-marine. La force de formuler en l'instant cette succession variable, est l'oeuvre. Globe de durée, volume enfanté sous la pression sans cause.

L'esprit porte de nouveaux rayons de possibilités: les centraliser, les ramasser sous la lentille ni physique ni définie, — populairement: l'âme. Les manières de les redonner, transformer: les moyens. Clair en or comme l'éclat — battement croissant d'ailes s'agrandissant.

Sans prétentions d'absolu romantique, je présente quelques négations banales.

Le poème n'est plus sujet rythme rime sonorité: — action formelle. Projetés sur le quotidien ils peuvent être des moyens dont l'emploi n'est pas réglementé ni enregistré, auxquels je donne la même importance qu'au crocodile, au minéral ardent, à l'herbe, Oeil, eau, balance, soleil, kilomètre et tout ce que je puis concevoir ensemble et qui représente une valeur susceptible de devenir humaine: la sensibilité. Les éléments s'aiment si étroitement serrés, enlacés véritablement, comme les hémisphères du cerveau et les compartiments des transatlantiques.

Le rythme est le trot des intonations qu'on entend; il y a un rythme qu'on ne voit et qu'on n'entend pas: rayons d'un groupement intérieur vers une constellation de l'ordre. Rythme fut jusqu'à présent les battements d'un coeur séché - grelots en bois putride et ouaté. Je ne veux pas encercler d'un exclusivisme rigide ce qu'on nomme principe là où il ne s'agit que de liberté. Mais le poète sera sévère envers son oeuvre, pour trouver la vraie nécessité; de cet ascétisme fleurira, essentiel et pur, l'ordre. (Bonté sans écho sentimental, son côté matériel.)

Etre sévère et cruel, pur et honnête envers son oeuvre en préparation qu'on placera parmi les hommes, nouveaux organismes, créations qui vivent dans des os de lumière et des formes fabuleuses de l'action. (REALITE). Le reste nommé littérature est dossier de l'imbécilité humaine pour l'orientation des professeurs à venir.

Le poème pousse ou creuse le cratère, se tait, tue ou crie le long des degrés accélérés de la vitesse. Il ne sera plus un produit de l'optique, ni du sens ou de l'intelligence — impression ou faculté de transformer les traces des sentiments, de les appliquer.

La comparaison est un moyen littéraire qui ne nous contente plus. Il y a des moyens de formuler une image ou de l'intégrer, mais les éléments seront pris dans des sphères différentes et éloignées.

La logique ne nous guide plus, et son commerce, bien commode, trop impuissant, leur trompeuse, semant les monnaies du relativisme stérilité, est pour nous à jamais éteint. D'autres forces productives crient leur liberté, flamboyantes, indéfinissables et géantes, sur les montagnes de cristal et de prière.

Liberté liberté: N'étant pas végétarien je ne fais pas de recettes.

L'obscurité est productive si elle est lumière tellement blanche et pure que nos prochains en sont aveuglés. De leur lumière, en avant commence la nôtre. Leur lumière est pour nous: dans la brume, — la danse microscopique et infiniment serrée des éléments de l'ombre en fermentation imprécise. N'est-elle pas dense et sûre la matière dans sa pureté.

Sous l'écorce des arbres abattus, je cherche la peinture des choses à venir, de la vigueur et dans les canaux la vie gonfle peut-être déjà, l'obscurité du fer et du charbon.

(1917)

TRISTAN TZARA



# SOLEIL SAGE-FEMME

*Haleine l'écart baliveau diastole guérite  
quelqu'un dit crabe Necker à Genève  
souffle suprême de la danse presse-purée  
enfer à éteindre ses petits Finfini échec  
pendant que mon amie pense sur le lit oreille  
dans l'intention sans lumière gisante.*

*Votre charme de famine hirondelle Kléber  
métaphores de roses toutes petites  
n'est pas la maîtresse patineuse robinet  
de carnaval pisseur ammonite  
promenant des allumettes  
dans les émotions cédrat.*

*En achevant ces paroles civette mammifère  
le vague chuchote surprise derrière chaque  
homme seul à l'office de l'aventure  
épicurien dont miroir double le kangourou  
la nuit du peignoir tartre  
imprudence à cette heure tatou.*

FRANCIS PICABIA

ZURICH — Bahnhofstr. 63.

MOUVEMENT DADA

Prix 2 Fr. En vente au :

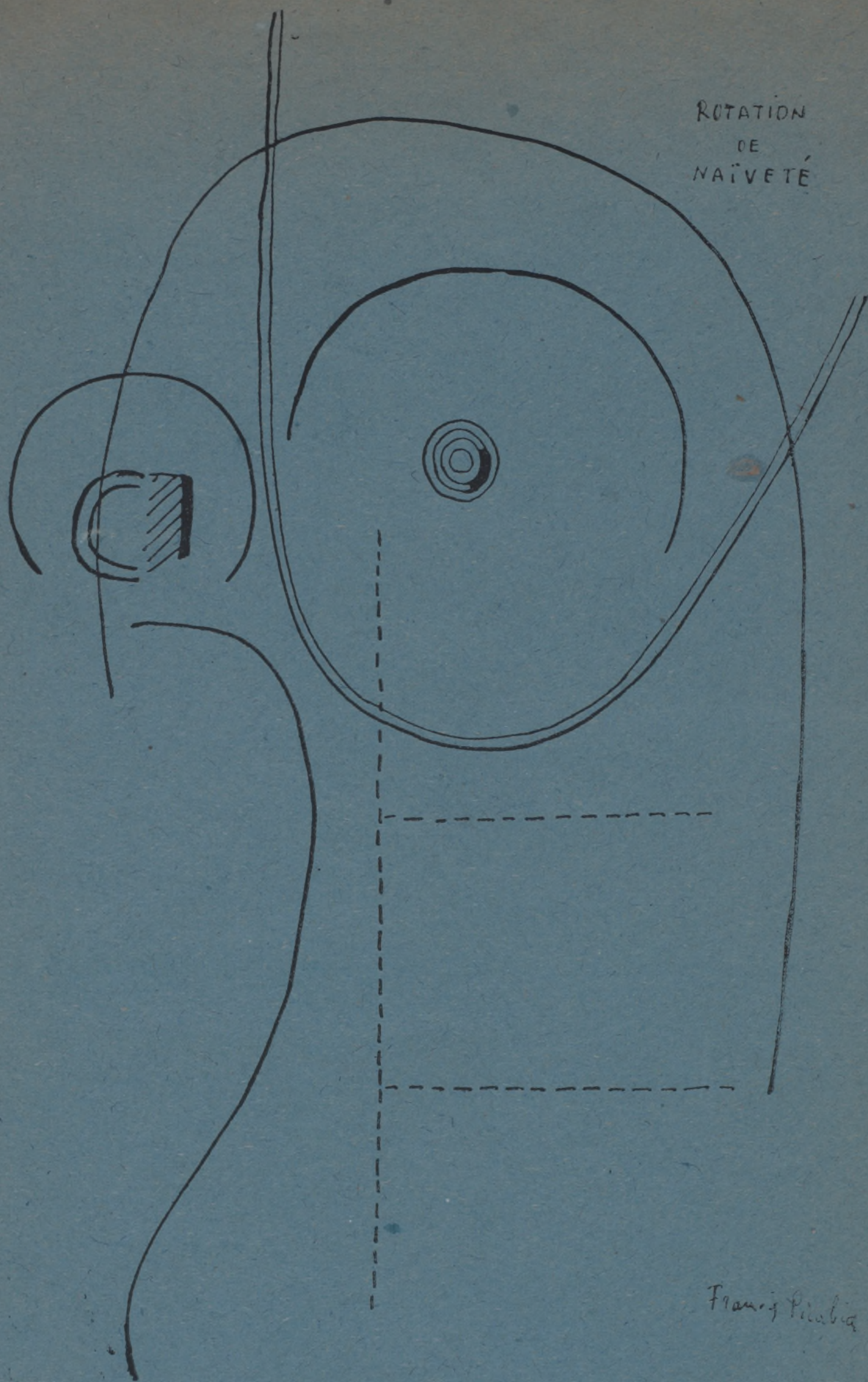
„301”

No. 8

Francis Picabia: Dessin. Gabrielle Buffet: Petit Manifeste. H. Arp: Relief. Tristan Tzara: Chronique. Alice Bailly: Dessin. Fr. Picabia: Poème. Tr. Tzara: Exégèse sucre en poudre sage. Fr. Picabia: Taxis du Vent (Dessin). Picabia et Tzara: Proses. Fr. Picabia: C'est assez banal; dessin; peinture, 2 poèmes, dessin. Pharamousse: New-York - Paris - Barcelone - Zurich.

FRANCIS PICABIA: POÉSIE. RONRON. 100 Exemplaires. Prix 5 Frs. En vente au Mouvement Dada.





ROTATION  
DE  
NAÏVETÉ

Francis Picabia

FRANCIS PICABIA





Augusto Giacometti

Lithographie de Viking Eggeling  
Basse générale de la peinture  
Orchestration de la ligne.

# **BESTES PFLASTER AUCH ROTER SEGEN**

Bodenbepurzelndes Geschirr:

gar so süß sofften Ninallas Lippen Pommery greno first.

Minkoff, ein ganz ein Russischer, déroutiert nebengeleisig.

Vorüberflappernder Handteller: benützter Busen bläht Blondes.

Pauschal. Schal.

Schluck Wein (Länge: 63 centimètres) in rotverbesserte Nüstern  
gespien. Queen!!!

Weil ensembletapfer beflüstert Kuno feistes Postérieur.

Knäuel, dem sich schweissig Unterarm entzupft.

Vornübergewettert: Sibi schrie naturgemäss immens auf,  
Hemigloben nach oben.

Derzeit brennendes Pedal berutscht entzückt anderwärts gestreichelten  
Bauch. Auch.

Unüberholt wischt seine lingua fettesten Schenkel einher, Isidor.

O wie lieb ich das Gelichter des Lebens! (Abends, naturellement!)

Kruschewaz glotzt auf die ach so entfernten Deltafalten Zuzzis.

Baynes Destiny (Massachussetts-allerholdest) quillt geigengeil um die Ecke;

Blech taumelt daraus schwierig empor:

schwachbeflorter Unterleib (? Gaby!) wogt taktvoll heran.

„Die Treue ist kein hohler Zahn“ . . . (Kreuzung von Kind und Kegel)

Madame V. flicht, sehr gewiegt, Roger ein Glas in die Finger;

quetscht das Ganze stuhlzusich.

Pferch. Ueberzwerch.

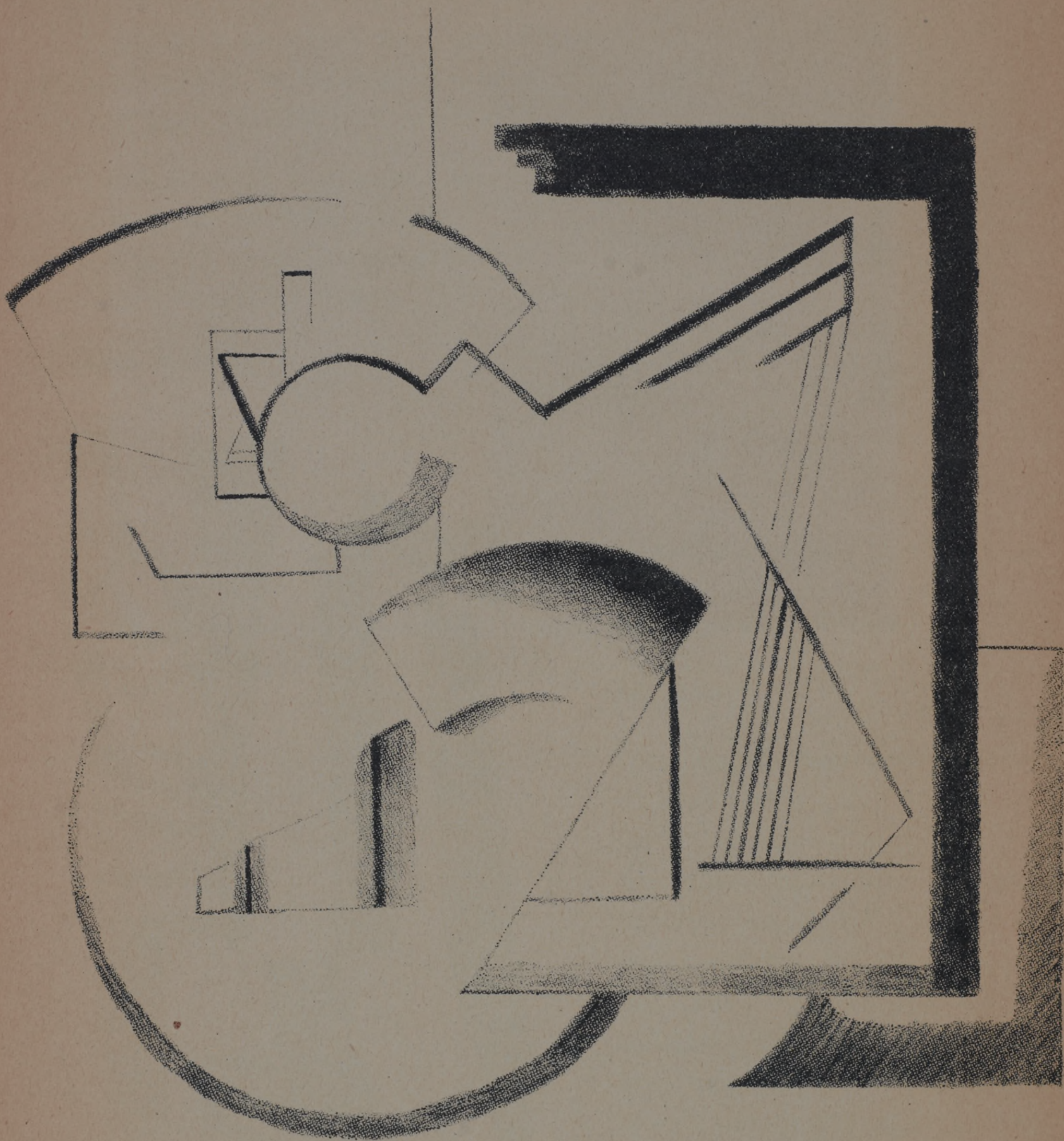
(Apropos: man substrahiere Geschlechtskrankheiten;

coitus würde allgemein beliebtes Gesellschaftsspiel;

wäre im Laden zu haben. Basta.)

WALTER SERNER







# Splendeurs et misères des débrouillards

Aus der steilen, transparenten Nudel  
Quillt ein Quantum Quitten-Quark empor,  
Ballt sich (physisch) zum gewürzten Strudel,  
Kreist: ein Duft-Ballon aus einem Rohr.

Wann (und wo?) war Schweben delikater?  
In der Spannung wird man blass, wie Chrom.  
Lehr- und Schüler folgen dem Theater.  
Doch der Stern genießt sich autonom.

Hohe Hirnkraft wallt zu diesem Gase.  
Da bestülpt der sachlichste Adept  
Das Gestirn mit einem Stengelglase,  
Darin dottrig etwas Ei verebbt.

*Ferdinand Hardekopf*



H. RICHTER

**Demnächst erscheint: „DAS HIRNGESCHWUER“**

**Direktor: S E R N E R**  
Verlag Mouvement Dada.

Mitarbeiter: R. Hülsenbeck, R. Hausmann, H. Arp, V. Eggeling,  
F. Jung, A. Bailly, A. Giacometti, H. Richter, F. Hardekopf,  
G. Grosz, T. Tzara, W. Serner.

10 Nummern Fr. 18.—. Einzel-Nr. Fr. 2.—, Luxus-Ausg. Fr. 20.—.

*Richard Huelsenbeck: Verwandlungen*

(Roland Verlag München, Mk. 2.50, geb.  
Mk. 3.50)

Cacadoufarbige Butzenscheibenohren rennen  
um Klumbumbus gelber Stern Bauch quer  
durch Hund zeilen platzen. Gut. Cacadou  
wird Butter Jamaika Cognac Stahl wird Tanz  
Butterweg ist Korkenzieher für infantile  
Oteros in Säcken Chinesen speien jahrelang  
nach Petrol. Einer aus Confidence mästet  
einen Strichpunkt rot. Apoplexie. Drachen-  
salat, telegraphisch, wie doch. Toréadore de  
la verte cravatte sous les yeux gâteaux em-  
paillés au bout des fils névralgiques pette  
pette dit le poète la tribune du cœur et de  
Genève par excellence pâques. Es ist nicht  
leicht, Geschwindigkeiten ein gutes Gewissen  
zu besorgen. Ueberhaupt heftige Seiten.  
Ist zu kaufen.

H. A. W. S. T. T.



# SERVITUDES

Il a fait nuit hier  
mais les affiches chantent  
les arbres s'étirent  
la statue de cire du coiffeur me sourit  
Défense de cracher  
Défense de fumer  
des rayons de soleil dans les mains tu m'as dit  
Il y a quatorze

J'invente des rues inconnues  
de nouveaux continents fleurissent  
les journaux paraîtront demain  
Prenez garde à la peinture  
J'irai me promener nu et la canne à la main

P H . S O U P A U L T

## Statue

Volupté Déjeuner de soleil

Je me meurs Salive Sommeil

Sonnez Matines

Masque à chloroforme Amour

je roule de tout mon long

Abîme

Au fond

La descente de lit n'est pas morte

Elle bouge en chantant très bas

Panthère Panthère

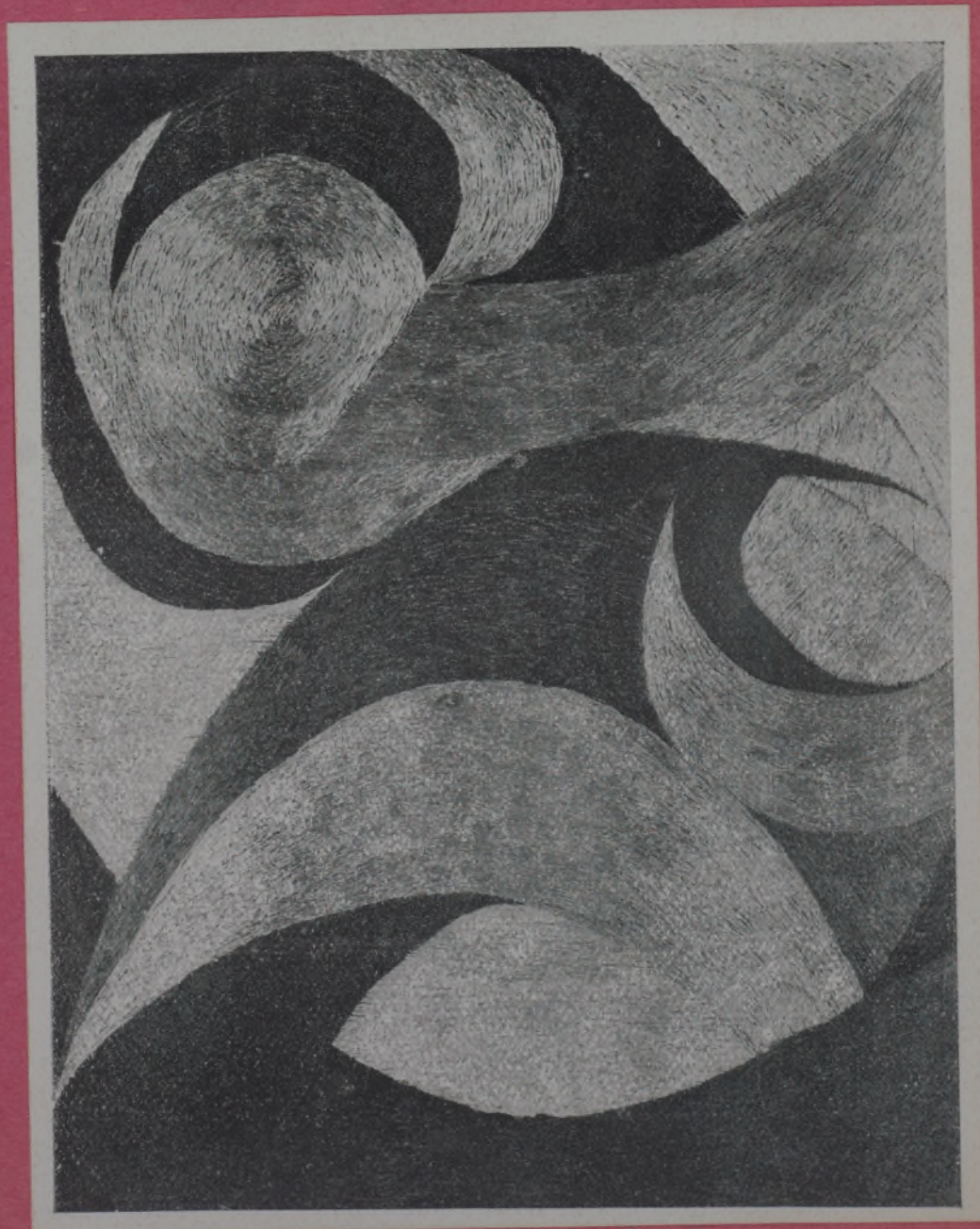
Mon corps n'en finit plus sous les rides

des draps

Un homme à la mer Encre

A la dérive

Louis ARAGON



A. van REES — Broderie en soie.



# POUR LAFCADIO

L'avenue en même temps le Gulf Stream

MAM VIVier

Ma maîtresse

prend en bonne part

son diminutif Les amis

sont à l'aise

On s'entend

Greffier

parlez MA langue MAternelle

quel ennui l'heure du cher corps

corps accort

Jamais je ne gagnerai tant de guerres

Des combattants

qui'importe mes vers le lent train

l'entrain

Mieux vaut laisser dire

qu'André Breton

receveur de Contributions Indirectes

s'adonne au collage

en attendant la retraite



H. RICHTER:

*Portait macabre*

André BRETON

## *Le délire du fantassin*

à G. de Chirico

L'enfant fantôme fend de l'homme  
entre les piliers de pierre:

2 PR, son tour de tête.

(La tour monte, attention au ciel)

Comme il mue, avec sa voix de rogomme  
il effraye à tort ou raison l'orfraie empaillée  
qu'on ne voit pas à cause de la chaleur,  
à cause de la couleur,  
à cause de la douleur.

Jamais la boule en buis ne pourra retomber  
sur le bout de bois blanc du bilboquet

*Louis ARAGON*





W. Kandinsky: *La Tache rouge*  
repr. avec perm. du „Sturm“

## CATASTROPHE

La lumière était artificielle les deux sentiments se sont  
rencontrés comme deux trains

Puis les soldats indiens sont passés par dessus

Puis la terre a recommencé à rouler

Puis le métro est reparti

Pierre ALBERT-BIROT

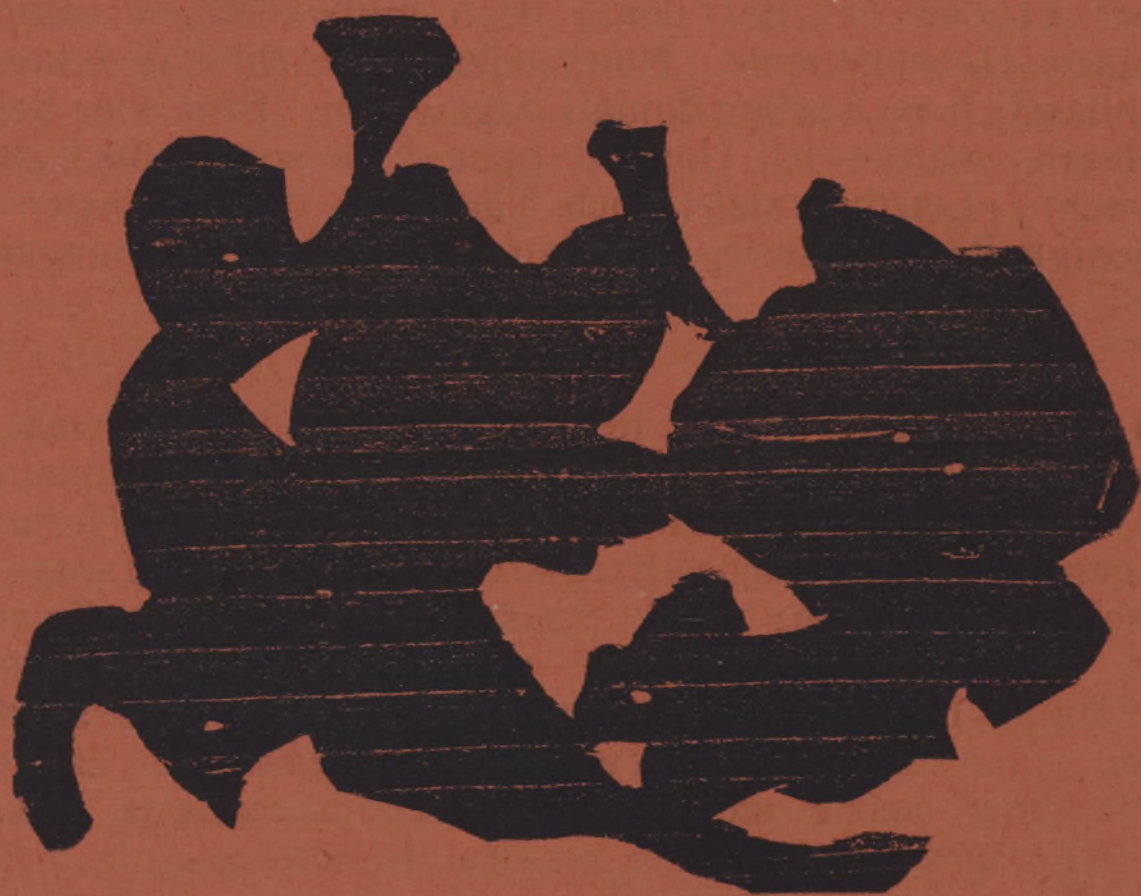
## = A plusieurs voix =

(fragment de Tohu)

Pardon monsieur  
le monsieur c'est une dame  
tous ces gens réunis sur la plus grande place  
pleurent-ils  
ah que je suis malheureux je n'ai qu'une bouche  
ne peux en baiser qu'une à la fois  
je suis aveugle pourquoi n'ai-je pas deux yeux  
comme mon père  
j'ai deux yeux ils ne me servent qu'à pleurer  
je n'ai que deux yeux si j'en avais quatre peut-  
être verrais-je mieux  
être borgne je pleurerais deux fois moins  
la lumière ne parcourt que trois cent mille kilomètres à la seconde  
quand elle arrivera dans ce pays je serai mort depuis  
longtemps hélas je ne verrais pas clair la lumière sera  
pour mes enfants  
peut-être si je tue ma sœur j'aurais sa tranche  
de soleil  
S S S JA RRIVE  
ph ph brusque éclairage de phare puissant  
ô ma femme si laide je la croyais belle elle s'est  
sauvée en me voyant  
vite des canons  
que la lumière fait mal aux yeux  
au se  
secours il vient nous assassiner avec cela qu'il veut nous faire croire  
être de la lumière que vient-il faire ici il faut le tuer, il  
n'est pas de notre pays;

Raymond RADIGUET.





H. Arp



# Letzte Lockerung manifest

1.

Um einen Feuerball rast eine Kotkugel, auf der Damenseidenstrümpfe verkauft und Gauguins geschätzt werden. Ein fürwahr überaus betrüblicher Aspekt, der aber immerhin ein wenig unterschiedlich ist: Seidenstrümpfe können be—griffen werden, Gauguins nicht. (Bernheim als prestigieuser Biologe zu imaginieren.) Die tausend Kleingehirn-Rastas embêtantester Observanz, welche erigierten Bourgeois-Zeigefingern Feuilletonspalten servieren (o pastoses Gepinkell!), um Geldflüsse zu lockern, haben dieserhalb Verwahrlosungen angerichtet, die noch heute manche Dame zu kurz kommen lassen. (Man reflektiere drei Minuten über die Psychose schlecht behandelter Optik; klinisches Symptom, primär: Unterschätzung der Seidenstrümpfe; sekundär: Verdauungsbeschwerden.)

2.

Was dürfte das erste Gehirn, das auf den Globus geriet, getan haben? Vermutlich erstaunte es über seine Anwesenheit und wusste mit sich und dem schmutzigen Vehikel unter seinen Füßen nichts anzufangen. Inzwischen hat man sich an das Gehirn gewöhnt, indem man es so unwichtig nimmt, dass man es nicht einmal ignoriert, aus sich einen Rasta gemacht (zu unterst: schwärzlicher Pole; zu oberst: etwa Senatspräsident) und aus der mit Unrecht so beliebten Natur eine Kulisse für ein wahrhaftig sehr starkes Stück. Dieser zweifellos nicht sonderlich heroische Ausweg aus einem immer noch nicht weidlich genug gewürdigten Dilemma ist zwar vollends reizlos geworden, seit er so völlig absehbar ist (wie infantil ist eine Personenwage!), aber eben deshalb sehr geeignet, gewisse Prozeduren vorzunehmen.

3.

Auch einem Lokomotivführer fällt es jährlich wenigstens einmal ein, dass seine Beziehungen zur Lokomotive durchaus nicht zwingend sind und dass er von seinem Ehgespons nicht viel mehr weiss als nach jener warmen Nacht im Bois. (Hätte ich La Villette genannt oder die Theresienwiese, so wären beide Beziehungen gänzlich illusorisch. Fingerzeig für Habilitanten: „Ueber topographische Anatomie, psychischen Luftwechsel und Verwandtes.“) Im Hotel Ronceroy oder in Picadilly kommt es hingegen bereits vor, dass es verteuftelt unklar wird, warum man jetzt gerade auf seine Hand glotzt und tiriliert, sich kratzen hört und seinen Speichel liebt. Diesem scheinbar so friedlichen Exempel ist die Möglichkeit, dass das penetrante Gefühl der Langeweile zu einem Gedanken über ihre Ursache sich emporturnt, am dicksten. Solch ein lieblicher Moment arrangiert den Desperado (o was für ein Süßer!), der als Prophet, Künstler, Anarchist, Staatsmann etc., kurz als Rasta Unfug treibt.

4.

Napoleon, ein doch wirklich tüchtiger Junge, behauptete unverantwortlicher Weise, der wahre Beruf des Menschen sei, den Acker zu bestellen. Wieso? Fiel ein Pflug vom Himmel? Aber etwas hat der homo doch mitbekommen, supponiere ich mir eine liebesunterernährte Damenstimme. Nun, jedenfalls nicht das Ackern; und Kräuter und Früchte sind schliesslich auch schon damals dagewesen. (Bitte hier bei den deutschen Biogeneten nachzulesen, warum ich Unrecht habe. Es wird jedoch sehr langweilen. Deshalb habe ich recht.) Letzthin also: auch Napoleon, der ansonsten sehr erfreulich frische Hemmungslosigkeiten äusserte, war streckenweise Stimmungssathlet. Schade. Sehr schade.

5.

Alles ist nämlich rastaquèresk, meine lieben Leute. Jeder ist (mehr oder weniger) ein überaus luftiges Gebilde, dieu merci. (Nur nebenbei: meine Gunst dem Tüchtigen, der mir nachweist, dass etwas letztlich nicht willkürlich als Norm herumspritzt!) Anders würde übrigens ein epidemisches Krepieren anheben. Diagnose: rabiante Langeweile; oder: panische Resignation; oder: transzendentes Ressentiment etc. (Kann, beliebig fortgesetzt, zum Register sämtlicher unbegabter Zustände erhoben werden!) Der jeweilige landläufige Etat der bewohnten Erdoberfläche ist deshalb lediglich das folgerichtige Resultat einer unerträglich gewordenen Langeweile. Langeweile: nur als harmlosestes Wort! Jeder suche sich die ihm schmackhafteste Vokabel für seine Minderwertigkeit! (Herziges Sujet für ein scharfes Pfänderspiel!!)

6.

Es ist allgemein bekannt, dass ein Hund keine Hängematte ist; weniger, dass ohne diese zarte Hypothese Malern die Schmierfaust herunterfiele; und überhaupt nicht, dass Interjektionen am treffendsten sind: Weltanschauungen sind Vokabelmischungen...



Sapristi, hier muss die Prozedur ein wenig erweitert werden. (Kleines Bild: leichte Kraneotomie!) Nun: alle Stilisten sind nicht einmal Esel. Denn Stil ist nur eine Verlegenheitsgeste wildester Struktur. Und da Verlegenheit (nach kurzer Beschlafung) sich als perfektteste Reue über sich selber entschält, ist merkbar, dass die Stilisten aus Besorgnis, für Esel gehalten zu werden, sich um vieles schlechter als diese benehmen. (Esel haben nämlich zwei weitaus überragende Eigenschaften: sie sind störrisch und faul.) Der Unterschied zwischen Paul Oskar Hoeker, Dostojewskiy, Roda-Roda und Wedekind blaut daher lediglich in der Contenance innerhalb der besagten Verlegenheitsgeste. Ob einer in richtig funktionierenden Trochäen oder sonstwie bilderstrotzend (alle Bilder sind plausibel!) oder sozusagen naturalistisch mir vorsäuselt, dass ihm übel war, und, seit er es schwarz auf weiss hat, besser wurde, oder, dass ihm zwar wohl war (schau, schau!), aber übel wurde, als er das nicht mehr begriff (teremtete!): es ist immer dieselbe untereselhafte Anstrengung, aus der Verlegenheit sich ziehen zu wollen, indem man sie (stilisierend, ogottogotto) — gestaltet. Grässliches Wort! Das heisst: aus dem Leben, das unwahrscheinlich ist bis in die Fingerspitzen, etwas Wahrscheinliches machen! Ueber dieses Chaos von Dreck und Rätsel einen erlösenden Himmel stülpen! Den Menschenmist ordnend durchduften! Ich danke! . . . Gibt es ein idiotischeres Bild als einen (puh!) genial stilisierenden Kopf, der bei dieser Beschäftigung mit sich selbst kokettiert? (Nur nebenbei: 10 centimes dem Kühnen, der mir nachweist, dass das Kokettieren bei Ethbolden nicht stattfindet!) O über die so überheitere Verlegenheit, die mit einer Verbeugung vor sich selber endet! Deshalb (dieser stilisierten Krümmung wegen) werden Philosophien und Romane erschwitzt, Bilder geschmiert, Plastiken gebosselt, Symphonien hervorgeächzt und Religionen gestartet. Welch ein erschütternder Ehrgeiz, zumal diese eitlen Eseleien durchwegs gründlich (sc. besonders in deutschen Gauen) missglückt sind. Alles Unfug!

7.

Die schönste Landschaft, die ich kenne, ist das Café Barratte bei den Pariser Hallen. Aus zwei Gründen. Ich machte daselbst die Bekanntschaft Germaines, die u. a. zischte: „C'est possible que je serais bonne, si je saurais pourquoi“. Hämisches gestehe ich es ein: ich erblasste vor Freude. Und dann hat in diesem freundlichen Lokal Jean Kartopaitès, der sonst nur mit Herren ohne Stehkragen sich einliess, den Verkehr mit mir brüsk abgebrochen, weil ich so unvorsichtig war, den Namen Picasso fallen zu lassen.

8.

Ach die lieben weissen Porzellanteller! Denn . . . Nun denn: ehemals wollte man, was man nicht aussprechen zu können vorgab, also gar nicht hatte, malerisch vermitteln (juchhu! Als ob man auch nur eine Vizekönigin fein säuberlich abkonterfeien könnte, wenn man nicht wüsste, dass sie kein Fauteuil ist. Siehe Hängemattel!) Wohin diese Sudelburschen geraten würden, wenn sie aufhörten, Oelphotos zu wischen, war somit längst vorabzulächeln. (Hinter die Ohren: mehr Mädchen, bitte, mehr Mädchen!) Aber die Impressionen! Nun, was ist erreicht, wenn man nach heftigem Blinzeln sich zurechtbauen kann, dass jener Kartoffelvertilger auch nur eine Kuhe ersah, aber erst so sich vorzublähen vermochte, dass es seine Kuhe gewesen sei, eine ganz besondere Kuhe, kurz: die Kuh und erlösend? (teremtete!) Aber die Expressionen! Haho: was ist erreicht, wenn man gefixt sieht, was ein Adjektiv leistet, und, da es auch diesem bisher missglückt ist, orientierend zu wirken, also noch ungemalt schon missglückt wäre? Aber die Cubisten, die Futuristen! Hoppla: die Champions dieser geradezu ultraviolett missglückten Pinselritte liessen zwar ausblasen, sie würden die (puh!) — liberatio gleichsam von der hohen Stilschaukel herab landen (Trapezritt! Trapezritt! Etwa so: „Wir werden diese Verlegenheit schon schaukeln!“), erreichten aber nicht nur, dass nicht einmal ein Chignon ins Schaukeln geriet, sondern vielmehr gerade die wildesten Esel in regeltem Trapp arrivierten (O wurfbesprungener Sagot! etc. pp. pp.) Unfug! Unfug!

9.

Das unter 8 im Grunde bereits für schlecht Erwachsene geredet: Fibelhaftes, ausserordentlich Fibelhaftes! Immerhin noch zur Vorsicht zu notieren, meine Kleinen:

- a. Plastik: sehr unhandliches Spielzeug, verschärft durch metaphysischen Augenaufschlag.
- b. Musike: Pantopon- oder Sexualersatz. (Längst unterfibelhaft!)
- c. Lyrik: ein Knabe befindet sich in der Klemme. Rezept: frage ihn, von welcher er träumt, und du kannst ihm sagen, mit welcher er nicht geschlafen hat. (Selbstverständlich befindet man sich stets in der Klemme; in der c-Klemme aber hat man sich denn doch nicht mehr zu befinden!)
- d. Roman und so: die Herren reden wie am Spiess oder neuerdings überhaupt nicht mehr. Noch ein wenig Schweiss und die Sache glückt: Belletristik! (Am Spiess befindet man sich gar oft. Aber ein Samuel Fischer-Band ist ein zu zeitraubendes Mittel, die Luftlinie Syrakus-Butterbrot-Zentralheizung herzustellen.)

In summa, meine Kleinen: die Kunst war eine Kinderkrankheit.



10.

hat man nie einen Gedanken. Bestenfalls tut der Gedanke so, als ob. (Immer aber sein Einherredner!) Jedes Wort ist eine Blamage, wohlgemerkt. Man bläst immer nur Sätze zirkusähnlichsten Schwunges über eine Kettenbrücke (oder auch: Schlüchte, Pflanzen, Betten). Günstiger Vorschlag: man figuriere sich vor dem Einschlafen mit heftigster Deutlichkeit den psychischen Endzustand eines Selbsttöters, der durch eine Kugel sich endlich Selbstbewusstsein einloten will. Es gelingt aber nur, wenn man sich zuvor blamiert. Schwer blamiert. Entsetzlich blamiert. Ganz masslos blamiert. So grauenhaft blamiert, dass alles mitblamiert ist. Dass jeder metaphorisch auf den Hintern fällt. Und niest.

11.

Interjektionen sind am treffendsten (Ach die lieben weissen Porzellanteller!)... Man muss diese Amphibien und Lurche, die sich für zu gut halten, Esel zu sein, zur Raison bringen, indem man sie ihnen austreibt! Auspeitscht! Man muss dieses schauderhafte, überlebensgrosse Ansichtskartenblau, das diese trüben Rastas an den He- Ho- Hu- Ha- (wie bitte?) Himmel hinaufgelogen haben, herunterfetzen! Man muss sein Haupt zag, aber sicher an das des Nachbarn titschen wie an ein faules Ei (gut gut.) Man muss das gänzlich Unbeschreibliche, das durchaus Unaussprechbare so unerträglich nah heranbrüllen, dass kein Hund länger so gescheit daherleben möchte, sondern viel dümmer! Dass alles den Verstand verlieren und ihren Kopf wiederbekommen! Man muss ihnen die Pfannkuchen, die Bibelsprüche, die Mädchenbusen, die Prozente, die Gauguins, die Rotztücher, die Strumpfbänder, die Schnäpse, die Abortdeckel, die Westen, die Wanzen, all das Zeugs, das sie gleichzeitig denken, tun und wälzen, so scharf hinter einander vor den Kinnbogen schieben, dass ihnen endlich so wohl wird, wie ihnen bislang bloss schwappig war. Man muss. Man muss eben. Teremtete!

12.

Damenseidenstrümpfe sind unschätzbar. Eine Vizekönigin ist ein Fauteuil. Weltanschauungen sind Vokabelmischungen. Ein Hund ist eine Hängematte. L'art est mort. Vive Dada!

## WALTER SERNER

### RIESENPROGRAMM SCHLAGER AUF SCHLAGER EINZIG IN SEINER ART.

Seit der Paula Gogol eine Chaiselongue geschenkt wurde, hat sie sich selbständig gemacht, man kann also wieder bei ihr verkehren. Rilla-Rilla, dem diese Repetition legiert wird, hat für Quatrupethasen, Hoxschwipplinge und andere Geistportiers einen grün angestrichenen Stall errichtet, er soll ihn doch nur halbjährig, es riecht und überhaupt schreibt man Meidner mit zwei q. Sich ein Perpetuum-mobile-Trumeau anschaffen, gut, über einen grösseren Posten Waschblau verfügen, besser, aber Mme Ichak, weshalb tragen Sie die rote Fahne von Lugano nicht mehr, die Robe war so so, nun dieser Faltenwurf und jener Beistrich in der Via Nassa, am besten. (de) Fiori hat sich endgültig von der Rosa Bonheur befreit und er malt auch schon fast so wie Waldmüller in seinen besten Jahren, In Mannheim tut Lederer Moritz Herr Schreibübungen, sicherlich das Antlitz gen Osten so gewendet, dass der Glawatsch an der blauen Donau sein eigenes Wort nicht versteht, der Abonnementspreis der „Gartenlaube“ aber ist doch wieder der vor dem Krieg, man versteht also nicht, wieso. Hülsenbeck kann natürlich nicht so viel Stahllaute von sich geben, wie es im Sinne der Erhaltung gewisser dünnster Erträglichkeiten in Berlin erforderlich wäre, es gibt jedoch Knallbonbons und den Inseratenteil des „Forum“ und ein Telefongespräch mit Gustl Pufke, Puttkammerstrasse 6/III ist auch etwas. Warenhausaufträge übernimmt Golliwan, ein vornehmer Breslauer, der gegenwärtig in den wildzerklüfteten Bergen des Tessin die Ansicht vertritt, dass „Ave Liebkecht“ nicht so fesch sei wie „Ave Liebeskecht“, da schaugst, Pfemfert, Sie sollten längst dem schmatzlauten Rubiner nicht alles geglaubt haben, Maccus + 31. Lesen Sie das *Hirngeschwür* (Verlag Mouvement Dada), der Friede ist aus.



# LE COQ FOU

## *Un bienheureux flottant dans la mer des Sargasses*

## Napoléon aux îles malaises

*Sémiramis au bal de l'Elysée*

*Cuisinière amoureuse d'un poteau télégraphique*

*Ne connaît ni neuf heures ni minuit ni l'aurore*

*Ignore le lieu précédent*

## Cantharide

## Eléphant punique

## Moteur coccinelle

*Plésiosaure mitrailleuse nourrice*

*Descente de lit pour pieds de jeune mariée*

*Ses yeux sont montés sur tourniquet à courroie*

*sympathie générale*

## Estomac acide

*Moitié de vieille hottentote*

*Sirius*

*Froid du fond du ciel*

*Eunuque à ratelier d'ébonite*

*Ver luisant Kant ragoût niçois*

## Girafe érudite

### *Ile des Singes potiron Ramsès*

*Ursule*

*Asphodèle prépuce hibou chauffeur de taxi*

## Astaroth

*Pou*

*Sous l'aisselle qui le ramène à la basse cour*

*Il découvre l'odeur de l'homme et l'univers sans*

*changement*

Roulette 37

*Amant d'une pintade*

## Retour ivre

*Mais coq seule soumission fatale et symbolique*

*Et tandis que les choisies ébrouent leur duvet*

## Dieu à bicyclette

**G. RIBEMONT DESSAIGNES**



# G A M B I T D E L A R E I N E

Certains oiseaux atteignent une longévité remarquable; tels sont l'aigle, le corbeau, et surtout le cygne. Plus longue encore est la vie des animaux sauvages, surtout des espèces de grande taille. Les éléphants vivent plusieurs siècles. L'homme animal domestique atteint une moyenne de 35 à 40 ans. Quant à la vie des hommes illustres, empreinte au hasard des mots

les plus beaux  
arithmétique des sommets  
seconde vue vulgaire  
capitonné après boire  
j'attends un frère  
pour l'espoir rebellion  
des étoffes de bienséance  
l'essor est proche de la prison  
métal virage brillant  
comme les étoiles.

Désarticulation sans aménité  
outil colorié du plaisir des muscles  
en fonction de sacerdote

des chimères proches  
des maisons à vocation louche.  
Impossible d'échapper au symbolisme  
photographe démodé —



H. ARP

hypnotisé par la douceur des bonbons  
à la saccharine.

Parmi les espèces les plus répandues  
la locomotive prise en écharpe  
échange des propos fort vifs  
réputation vierge  
des chapeaux garnis  
qui mènent joyeuse vie  
sans vider la volaille  
le différent

ou  
les étrières

G A B R I E L L E B U F F E T.



les poésis de arp      génie + cacadou = pyramide, les mégaphones s'élèvent pour  
hurler la naissance, voilà 20 années que les mégaphones brûlent la veine poétique  
de arp, voilà oho! et voilà hihi: et voilà dada heureux de publier pour la première  
fois ces caillous allumettesétoilesfilantes trompettes de sang glaces quenouille d'étoiles  
filantes du plus grand poète du plus extraordinaire animal pendant que le gulf stream  
prend une autre direction et les glaciers ont des accouchement de soleils par joie

tr tz

# arp aus ■die wolkenpumpe■

sankt ziegenzack springt aus dem ei  
rumsdiebums das gigerltum  
vergissmeinnicht rollt um den stuhl  
glocke schlägt nur eins und zwei

abgrund öffnet sich mit macht  
stern rollt an den schönen mund  
tauiger hase hängt am berg  
in den steinen ist schöne nacht

sankt fassanbass springt aus dem ei  
rumsdiebums die liegenschaft  
vergissmeinnicht rollt um den stuhl  
glocke schlägt nur eins und zwei

weh unser guter kaspar ist tot wer trägt  
nun die brennende fahne im zopf wer dreht  
die kaffeemühle wer lockt das idyllische reh  
auf dem meer verwirrte er die schiffe mit  
dem wörtchen parapluie und die winde  
nannte er bienenvater weh weh weh unser  
guter kaspar ist tot heiliger bimbam kaspar  
ist tot die heufische klappern in den glocken  
wenn man seinen vornamen ausspricht da-  
rum seufze ich weiter kaspar kaspar kaspar  
warum bist du ein stern geworden oder  
eine kette aus wasser an einem heissen  
wirbelwind oder ein euter aus schwarzem  
licht oder ein durchsichtiger ziegel an der  
stöhnenden trommel des felsigen wesens  
jetzt vertrocknen unsere scheitel und sohlen  
und die feen liegen halbverkohlt auf den  
scheiterhaufen jetzt donnert hinter der sonne  
die schwarze kegelbahn und keiner zieht  
mehr die kompassee und die räder der schieb-  
karren auf wer isst nun mit der ratte am  
einsamen tisch wer verjagt den teufel wenn

er die pferde verführen will wer erklärt uns  
die monogramme in den sternern seine büste  
wird die kamine aller wahrhaft edlen men-  
schen zieren doch das ist kein trost und  
schnupftabak für einen totenkopf

für gigimann

das totem der hefenden tiere erfüllt sich  
und wird die bahn der automobilen vögel  
gestört so verstummt das ländliche salem  
alaikum gummi arabikum und das schiff  
der wüste zerbricht demnach bebrüten meine  
augen meine augen im spiegel sattelt die  
orgel schraubt die todesseufzerschläuche an  
lässt die spaniolischen klapperbretter los  
schnallt die windzylinder an die wolken  
zieht die dampfsirenen und hammerwerke  
in euern sogenannten tiefen auf und werft  
die beschriebenen schiefertafeln in die  
singende flamme des nichts denn a denn  
o in euren zellen rufen schwärende vögel  
an euren rinden äsen spitzfindige sterne  
und euere kinder verwandeln sich in  
schiffumklammernde medusen die grosse  
nymphé aber hat keinen sockel oder  
doppelten boden in einer eventuellen arche  
wird sie bestimmt mitgeführt werden sie  
heisst klumbumbus und kommt auf einem  
meervelo dahergefahren an jedem schwanz  
hat sie eine poltertreppe und an der rosigen  
mündung ihres darmes trillern kolibris ich  
aber kenne meine pappendecke-leimer und  
warne euch in euren herzen das uhrwerk  
der fische aufzuziehen auf euren singenden  
zungen schwalben zu nageln und särge  
und grabkammern wie eier auszublasen  
denn eure schwestern leben unter uns als  
enten mägde bräute luftballons und schwen-  
ken in ihren zierlichen händen kleine gläser  
voll sonnen



colsharfe

vor den kunkelstuben jagen die löwen  
spinnen und prinzen ungeheuer aus salz  
und blumen die spinnen jagen die prinzen  
die prinzen gleiten die jagenden löwen in  
blumen die spinnen jagen die spinnerinnen  
die löwen sind ungeheuer die spinnen sind  
aus salz die prinzen sind blumen

die edelfrau pumpt feierlich wolken in säcke  
aus leder und stein lautlos winden riesen-  
kräne trillernde lerchen in den himmel die  
sandtürme sind mit watepuppen verstopft  
in den schleusen stauen sich ammonshörner  
diskusse und mühlsteine die schiffe heissen  
hans und grete und fahren ahnungslos weiter  
der drachen trägt die inschrift kunigundula  
und wird an der leine geführt den städten  
sind die füsse abgesägt den kirchtürmen  
nur volle bewegungsfreiheit in den kellern  
gegeben darum sind wir auch nicht ver-  
pflichtet die krallen hörner und wetterfahnen  
zu putzen

es sei höchste zeit augustinus sperr den  
riegel vor den springbrunnen dann das  
brennende dorf zuckt an der kette dann der  
bogenschütz trifft das herz der kukuksuhr  
dann der reife löwe springt mit rosen im  
maul auf den tisch hats geeichte vulkane  
so klafftern eremiten darin hats fliessende  
vögel so beginnt das interregnum zwar  
wächst der kukuk und füllt den wald aus  
und aus dem kraal bricht es mit brennenden  
flammen viel rote zahn und lauhufen singen  
innerlichst mit glocken stürzt nackt und  
wimmernd ohne windel auf den sternigen  
boden mit weichen kugeligen köpfen und  
wasserstecken welcher ist gestiegen wie der  
sonne aufgang in seinem kleinen finger

das nackte körperlein in tauwannen spürt  
die kühlen schleifen der brünnen in ihren  
grünen himmeln über den hügelketten laut-  
los poltern vögel zu häupten den grossen  
heimzug der sterne in weiten schleiern wie  
himmlische bräute zur tiefe spüren und  
spielen geweine steigen mit tätowierten  
schiffsrümpfen aus inkunabeln da ist ein  
pegel eine glockenspeis melke bienen säe  
hasen und stürz aus den obengrünfrischen  
weiden die schwalbenschwänze und heid-  
nischen schreie

und spitzen die flammen und den schu von  
dem vogel hats gerufen und tanz auf glas-  
seilen nicht um die rundung der erde muss  
augen anzünden mit schwarzen kübeln nasen

drachen wegweisern stangen nebst leiter  
auf dem federbuckel voll klinge klager  
klapperbrett da kommt dr stimmer wir wollen  
nimi singen noch trumbei kommt auch ein  
seraphinmanner riecht nach violet als hat  
er in einem fadendünnen dunkeln pump-  
brunnen gelegen und hat jedes haar durch  
ein kubismatisches goldklötzlein gezogen  
dann trifft er mit dem kopfbrust das spatz-  
brett dann fällt die nachleiter um und  
spritzt grillenaugen lichtstöcke und sonnen-  
kugeln

aus karaffen bläst der schwarzgefärbte welt-  
geist gleicher windsbeinen ist ausgespannt  
wie flosse und flügel in wasser und luft dass  
er sich vermaledeit verweser jongleur seiner  
knochenstangen watebrücken der fruchte  
der vögel über himmel rollt und steuersteine  
wie eine orgel dreht also steigen wir aus  
ihm kein haschen hat uns mehr und messen  
zwölf scheffel schatten drei ellen eulen und  
sind fadentief rosengrass er hat den schwan  
verführt er hat die wasserscheide umgestellt  
er macht kein blumen noch federlesens er  
trägt ein fässchen aus glas

sein kinderhut tanzt um die sonne in seiner  
koje gurren tauben auf dem lichtstrahl aus  
seiner nase steigen spielbälle und entkettete  
falken und mit vernehmbaren donnern rollt  
mutter natur aus dem tannenbaum wagfass  
aus dem atlas gelöscht mit verhirschem ast  
und hüpfte auf die schwebebahn der vögel  
und gurrte in dem hohlen stern gegen das  
pendel wanderungen und glockenspeiselied-  
lein ankert mit luft und glocken am kühlen  
rand seiner quellen hebts kelchlin hin und  
her und treuert und bekünnt sini wis und  
immer mehr zeit und hat doch keine zeiger  
auf viel zeit noch das ticken der tiere noch  
den wechsel der stunden und särke

die könige kämmen wälder zucken bezechte  
vögel und reiten verschont auf eisernen  
spazierstöcken in die thermen die wachsen-  
den tiere tanzen auf gläsernen koturnen  
die stämme messen sich ihre vögel an die  
gegeisselten vögel verbluten im säulenhof

die flüsse springen wie böcke in ihr zelt  
peitschen knallen und aus den bergen kom-  
men die schwer gescheitelten schatten der  
hirten schwarze eier und narrenschellen  
stürzen von den bäumen gewitter pauken  
und trommeln bespringen die ohren des  
esels flügel streifen blumen quellen regen  
sich in den augen der eber







## Ein Geburtstagsgesang für Bijo Berry z.Z. interniert

Hé du riesengross in der verwaschenen Weste  
mit dem feisten Gesicht Spitzbauch glänzend frisiert  
an deinen Lippen hängen die Huren mit bittenden Händen  
du stahlst den Brilliant aus vergittertem Fenster  
mit sicherem Griff wie eine Hebamme das Kind greift  
auf Galeeren und Dschunken durchkreuzt man das Meer  
Dampfer pfeift Wolke grüsst aber in Monte Bello  
im Hotel auf der Terrasse trafst du den Mädchenhändler

Franz

eins zwei der Revolver knallt sinnlos u. das grosse Tier  
wie es brüllt aus seinem riesigen Rachen Karussells

speit es aus

Städte hé sehen sie die Freiheitsstatue in der Nacht  
denkst du einsamer Freund im Singsing an die Kokotte

Margot

auf der Rutschbahn in Fritzis-Island rutschtest du sanft

dahin

mädchenweich und semmelblond deine Seele jeder Kirche

geneigt

aber plötzlicher Katarakt donnert nah der Pullmanwagen  
ist ganz besetzt auch in den Abteilen für colored people  
ist kein Platz dazu ist man dicht auf deiner Fährte

hé hé mehr Rhythmus in euren Bauch verdammtes Gesindel  
Kiefer zerplatzt Schornsteine her her mit den Leichenwagen  
o es ist eine Lust zu leben noch zehn Minuten bis Frisco  
aber das Auto dampft am Quai Hunde beissen sich fest  
o du einsamer Freund im Singsing Margot will ich grüßen  
die Kokotte aus der Norfolk-Bar mit den rötlich

leuchtenden Schenkeln

und eine Blume leg ich auf das Grab der Mulattin Tara  
die den Kautschu-Hieb hinfahren ließ ins Land der Träume

RICHARD HUELSENBECK

Lithographie de  
Basse générale de la peinture  
Extension.  
Viking Eggeling



Paul Klee — Ausblick aus einem Wald  
(mit Erlaubnis der Kunsthandlung H. Goltz, München)

### LETZTE NACHRICHTEN AUS DEUTSCHLAND.

Berlin ist der 'football einer herkömmlichen Jugend, die in hypothetischer Form das Sechstagerennen (match Groß-Herzfelde-Ruest-Mynona) jeden Sonnabend mit dem Erscheinen eines senilen Glotzauges praktisch bestirnt. Theodor Däubler ist zur Volksmarinedivision gegangen. Maximilian Harden und Herwarth Walden empfehlen sich als Verlobte. Der Oberdada verkündet die Weltrepublik Nikolasse. Weimar existiert nicht mehr, es ist an seiner Stelle nur mehr ein Riesenphonographenwalzenlager für Aussprüche von Schiller und Goethe. München ist die Gegend des Ararat und des Volksbildes von Schimpf: nicht so, aber so! Goltz ist Depot für die Veröffentlichungen der Dadaisten; er will dies aber geheim halten. Mühsam, Landauer und Toller bemühen sich, Abel auf die Bühne des Soldaten- und Arbeiterrats-theater zu bringen. Dresden heisst eigentlich Hellerau, nach seinem Begründer und Herrscher Paul Nämlich, genannt Adler Elohim. Dieser Meister der Weltliteratur hat sich von einem Comité zur Sitzung über den geistigen Manasse republikanisch beschlafen lassen. Es ist ein demokratisch-pharisäischer Wechselbalg geboren worden, der hinwiederum in der Gegend der Gesellschaft zur Erhaltung des Weines von 1914 und der Kirche zuhause sein will. Hugo Zehder schwitzt eine Zeitschrift nach der andern aus. In der Nähe von Hellerau, Klotzsche, ist der junge felixmüller geboren, er hält sich für einen Menschen, ist aber nur ein Montagsblatt. Spreewald. Der Unterarzt Richard Huelsenbeck im Verlag Roland Meyer hat durch die Amme Kurt Hiller eine märchenhafte Geldsumme für seine Leistungen im Verein geistiger Kopfarbeiter überwiesen erhalten, er ist aber bescheiden genug, sich der Annahme dieses Geldes durch Unauffindbarkeit seines tätigen Geistes zu entziehen. Für das übrige Deutschland: die kommunistische Bewegung ist beinahe ganz eingedämmt, da jeder Deutsche mit der Herausgabe seiner eigenen Zeitung beschäftigt ist. Lebensmittel unnütz, alle schlucken Druckerschwärze. r. hausmann.



# Gegen Ohne Für Dada

?! Dada!! — Niemand gehört dazu!? —  
Dass wir doch dazu gehören, . . .

Der mangelnde Glaube an jede Zusammengehörigkeit, dem wir Ihrer : „Gesellschaftsform (oh Staat) verdanken — ihrer „Gemeinschaft“; die uns verpflichtet, sich in jeder Form davon zu *unterscheiden*, war das Zwangsmittel zur Bildung dieses mondfarbenen Dada —

Die Verpflichtung, die wir ihnen gegenüber damit übernahmen, das Bekenntnis „*Zu etwas zu gehören*“, ist ein *Irrtum*, den Sie sich selbst zu verdanken haben.

Unsere Gemeinsamkeit, (die Gemeinsamkeit nebenbei derer, die sich sauber achten) in einer Säure von leicht pathetischer oder grauer Verzweiflung . . . echter Haltung, liegt ganz ausserhalb der Gruppe, des Mouvement der Zeitschrift Dada. Auf der Nachstufe einer Weltanschauung ist das Jonglieren mit seinen eigenen Gebeinen unter Einschluss der Gedärme das geeignete Verständigungsmittel.

Die Herren *da*, sind im Schwung *da* . . . Dada . . . Die seelische Verteidigungsformel auf **Unvorhergesehenes**.

Wir reiten auf den Kurven einer Melodie und schwingen wohl beim Uebertakt in Ueberschwang breit, lang, gereimt, bang, oder auch in Politik (oh schöne Ernsthaftigkeit — unvergleichliche Bewunderung Deinem Minenspiel).

Umst, Umst (?) ist nicht nur nicht dagewesen, es ist auch unmöglich, dass es *da* ist, *Dada* ist es. Das ist Sterndeuterei und fällt mir beim Einschlafen ein. — Oh kompromittiertes Dada. Während die Assoziationen durch die Gitterstäbe witschen, gelingt uns kein Geschäft. (Apotheose auf Dada)

Nehmen wir das Wunder! Dada? — — Dada! . . . Versuchen wir über **jede** Umkehrung hinweg einen Sprung in die Form, komponieren wir aus gut verdaulichem Salat Eisenbahnfahrkarten und dem allermomentansten Reflex eine Melodie mit dem gelegentlichen Takt aller Zufälle der Seelenkreuzungen.

Bitte *wollen* Sie Glück?

Voilà, diesmal aber wirklich, ohne es jemandem zu stehlen? Nehmen Sie diese

Mischung (Salat, Eisenbahn, Reflex — Sie wissen ja!!)

Wenn Sie statt dessen das Wunder wollen — — sehen wollen? Wir vermieten das Wunder. Nur (Pardon) brauchen wir andere Voraussetzungen dazu als Ihre „Ernsthaftigkeit“! (Applaus) Kein Versehen! Man macht mit „Ernst“ gute Geschäfte, Krieg, Kinder und Grausamkeit, was noch? Tzara — — Dada, dressiert das Wunder (keine Superiorität, wir auch); nicht, dass er es an der Leine hätte. — Da würden sich die Wunder wundern — aber er beschmeisst alles Un-Wunder mit soviel „Dreckausehrlichgekneteterüberzeugung“, dass dem Wunder ein gewisses persönliches Verhältnis zu ihm nicht erspart bleibt (oh, cher Wolkenpumper).

Fluch auf Dada. (Wir übermitteln Ihnen diese Formel), dass es unserer direkten Berührung mit dem Wunder im Wege steht. Einen Pfiff lang unglauben — des Kommenden schon geborenen. Serners Kopf als Blütenknolle in reifstem Gehirnschoss eines Luftballons aus Eiter, den er sich selbst aus seiner postlagernd zu erhebenden Verzweiflung abgemolken hat. — Versichern Sie sich bei Ihrer Weltanschauungsversicherungsgesellschaft auf Ehrenwort gegen die Blague, gegen den Eiter. Sonst wird alles aus Ihnen herausbrechen, *unmerkbar*. Lassen Sie mich *in* der Geste **mit** der Geste *die* Geste verunglücken, mit der ich mich von Ihnen loskribble.

Kein Verdacht! es sollte etwas gelingen, was *Ihnen entspräche* und Ihnen *Stellung* zu dem erleichterte, was Sie keineswegs billigen *sollen*.

Billig! so billig hat uns das Schicksal gekauft, dass wir mit dem herrlichen Recht der Verzinsung rechnen dürfen. (Hollah!) Wir werden Ihnen teuer zu stehen kommen.

H A N S R I C H T E R

(Diese Mitteilungen wurden dem Publikum der 8. Dada-Soirée bereits mündlich gemacht.)



# livres notes revues diversités divertissantes

**Francis Picabia:** *Exposition au Kunsthaus* (Zurich).

„L'Athlète des Pompes funèbres“  
Fr. 2.50

„Ratelières Platoniques“ Fr. 4

en vente au Mouvement Dada.

Pour détruire, le sang créateur prend force du geyser, et la vitalité collective, non zoologique, s'annonce, sténographiée sur le piano des isthmes anti-artistiques. En peinture Picabia a détruit la „beauté“ et construit avec les restes — carton — argent — l'oiseau du mécanisme éternel cerveau en étroits rapports avec les qualités des machines. Fonctions. Pas seulement fabrique ou expression du temps — la naturelle simplicité d'une notation *immédiate* avec les moyens personnels — ici la pureté de ses œuvres. Romantisme est l'exaspération descriptive du ruisseau, plante, auto, ou la tendresse de regarder; — le dégoût des systèmes vus même Picabia aux claires réalités de la sobriété (il trouve ses organes dans le règne des machines, et reste tranquille) — l'extériorisation immédiate est le moindre effort ou la naïveté des moyens.

La pierre s'exprime par la forme, et parfois la luminosité des facettes, — vibration de l'air parcouru. Je hais la nature. Picabia n'aime pas le métier. Ses poèmes n'ont pas de fin, ses proses ne commencent jamais. Il écrit sans *travailler*, présente sa personnalité, ne contrôle pas ses sensations. Pousse dans la chair des organismes. Ni la stabilité du mot ni la musique ne prédomine et je glisse sur ses phrases en harmonie souterraine. Picabia éclaire la rotation des réalités et du mystère et réduit les importances ou les prétentions à l'égalité relative de la formation cosmique — tue la déclamation le pathos hystériques sur les petits chemins qu'on trouve encore partout.

**H. Arp:** *Exposition au Kunsthaus* (Zurich).

Ayant abouti à serrer l'infini des lignes parallèles et la sobriété des superpositions savantes, bouscula son art comme une explosion à mille branches dont la richesse de formes et d'allusions se groupe merveilleusement en une simple unité végétale.

**Pierre Reverdy:** „Les ardoises du toit“ Fr. 6  
avec dessins de Braque  
„Les jockeys camouflés“ Fr. 10  
avec dessins de Matisse.

Nous avons dit (Dada 2) dans quelle mesure l'art psychologique anesthésie le mouvement qui est parfois littéraire, et la balance que le Voleur de Talan établit vers l'esprit cosmique. *Les ardoises du Toit*, marquent encore un état d'équilibre, sensibilité spécialisée sur les atmosphères douces chaudes (à travers l'élégance, la fin inattendue, qualités soignées et appréciables) et ce sont décidément *Les Jockeys Camouflés* où Reverdy réalise l'état personnel maximum de liberté: s'arrêter brusquement et dénouer le roulement d'un autre bout, entasser les images, dissiper la brume inconstante, travailler la matière sous-marine du lecteur, secousses à tout degré dimension niveau et prix, la poésie n'est certainement pas sérum névrossthénique. Reverdy se penche de plus en plus attentivement vers LA CERTITUDE PRÉCISE LIBRE COSMIQUE

(il n'y a pas de lois tout acte nous est permis, employons tous les moyens, chaque élément nous appelle post coïtum exacte fleur de soleil)

Mais je regrette beaucoup de constater que les dessins de ce livre, d'un métier brillant, sont trop commodes à l'appréciation des masses, se développent dans les cadres clichés Atelier, n'ont aucun désir d'être remués par les recherches, ce qui n'aurait pas d'importance s'ils étaient plus amusants,

mais peut-être ne suis-je qu'un éléphant. C'est vraiment très difficile de *comprendre* toutes ces sensibilités, et quel artiste peintre serait content de lui dire que la ligne est agréable et que la proportion est une qualité.

## PROTESTATION

Le directeur de l'école Pestalozzi de Zurich, laissa effacer les 2 grandes peintures murales de Van Rees et Arp, premières œuvres modernes, abstraites, sur les murs d'un grand édifice. Les peintures dataient de 1915. Cet acte de barbarie ne fut que très vaguement condamné par la presse. Nous protestons contre la destruction des œuvres d'art et blâmons la brutalité de ce monsieur appelé à enseigner la morale aux nouvelles générations.

**R. Huelsenbeck:** *Phantastische Gebete* (Zurich). 3 Fr.

Energie et vitesse lancées audessus du glacier — courants vertigineux bondissant avec plus de fureur après les obstacles invisibles, effervescence stagnante s'épanouissant énormément en haut, descendant dans les mines, poussant de tous les côtés, combattant toujours et appelant tous les objets, les couleurs, les sentiments, les races, les usines, les animaux, les langues différentes à son aide, — ses compagnons ses témoins. Il jette sa vision du paradis en enfer et réciproquement; il n'y a rien de saint, tout est essence divine; de cette souffrance-gymnastique en mouvement de pendule irrégulière (ironie voix profonde fleur sacrilège) qui se ralentit graduellement vers la fin du livre, résonne calme et sérieuse, claire sage passion, la prière finale.

La représentation du bruit devient parfois réellement, objectivement, bruit — et le grotesque prend les proportions des phrases vites entrecoupées chaotiques. L'esprit bourgeois qui rend les idées applicables et utiles, veut donner à la poésie le rôle invisible et principal moteur de la machine universelle: l'âme pratique. Avec cet aide on rendra le christ aux hommes: l'expressionnisme. De cette manière tout se laisse organiser et fabriquer. On produit liberté fraternité égalité expressionnisme. Huelsenbeck est un des rares qui ont crié et protesté, resta inaccessible aux chemins des pleurnichards en papillons.

**Futurisme.** — Ou apprend dans un prospectus que le Futurisme fut né à Milan, il y a 11 ans. Cette nouvelle école organise 3 expositions qui auront lieu en Italie et la revue *Dinamo* cherche des abonnés.

**H. Richter:** *Exposition à la Galerie Wolfsberg* (Zurich.)

Spontanéité. Vent furieux ardent. Saison passionnée des entrelacements sonores et des chutes d'oiseaux puissants dans la chaleur motrice de toutes les vibrations. Echelle mystique de toute transformation de l'esprit: de la folie déchirante au rêve d'un monde en éveil. Musique de la vigueur. Complainte d'insomnie et de douleurs vives.

## Re v u e s

*Les jeunes Lettres* trop jolie pour être timide

„charmante pour sentir „jeune“.

*L'Évantail*. L'importance de cette revue est grande: La bonne volonté de la rédaction, touchante.

*Atys*, revue anglaise paraissant à Rome.

*Les Lettres Parisiennes*. Des écrivains sérieux. D'avant-hier.

*L'Évantail* chatouille à Genève les joues roses d'une muse par de légers courants d'air la rédaction pense renouveler l'atmosphère artistique et les pages sont blanches et bleues comme les yeux de toutes nos cousines, l'attitude ni froide ni chaude s'appelle capricieuse aventure. A Genève.



**Janvier:** *Exposition au Kunsthaus* (Zurich) de: Arp, Baumann, Giacometti Janco, *Picabia*, Bailly, Lüthy, Morach, etc. Nombriil astral, pince-nez des nuages. Amoroso. Conférences de Flake, Tzara, Janco.

**Février:** *Expositlon Arthur Segal* (Wolfsberg, Zurich)

**Mars:** *Exposilion Viking Eggeling* " "

**Avril:** *Exposition Alice Bailly* (Kunsthaus, Zurich). Les fourrures du cubisme, une fantaisie se décidant de se transformer se vaporise en 1000 petits chevaux, des talons pleins de talent, neige à brise-brise, paysage en écaille blanche, liberté liberté et la liberté de la liberté, nous attendons encore le détronement du Lord Byron, et l'autre liberté, celle du sans-thème du sans sujet, qui feraient avec la joie des couleurs et les vagues de broderie: 50 HP — Acide Alcide acétylène d'Alcibiade.

**31 Mars:** *Mary Wigman* — danses (Pfauentheater) Chabotte dans le salon fleuve de paille et la grande boule de sang roule, maboul, la foule dans la fiole qui file dans le coul —

oir espoir, voir cette dame dans les vents balançoires. Avec exactitude, ici, les oiseaux se saoulent.

**9 Avril:** *8ème soirée Dada* (Kaufleuten, Zurich). Date à retenir, car on apprend que la vérité ne plaît pas aux spectateurs. La salle était pleine (1000 personnes) et le tumulte commença au manifeste du Dr. Serner, se transforma en psychose qui explique guerres et épidémies. D'autant plus courageux l'acte de Augusto Giacometti et Alice Bailly qui apportèrent à Tzara après le poème simultané à 20 voix, un hommage de 7 mètres de longueur „VIVE DADA“. Eggeling parla sur „L'art Abstrait“, Richter „Pour sans et contre Dada“ Arp et Huelsenbeck lurent des poèmes, Tzara fut empêché de lire les siens; à la place réservée aux poèmes de Serner, celui-ci se contenta de déposer un bouquet de fleurs aux pieds d'un mannequin planté sur la scène. Les masques des auteurs étaient de Arp. La danse „Noir cacadou“ (5 personnes) avec Mlle Wulff, fut le rythme nouveau des fourneaux dans un marécage. Mme Suzanne Perrottet interpréta la musique nouvelle; — mais Zurich n'a pas encore vécu une impression si forte, la vitalité de la salle bondit des frontières de la famille et de la convention; mise à nu devant sa conscience, le désespoir de devoir rejeter ce qu'elle a appris à l'école la fit fouiller les poches pour jeter sur la scène ce qu'elle y trouvait, et la misérable doublure à m e.

**tzara**

## LES LIVRES

Vient de paraître:

**Guillaume Apollinaire.**

*Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée* — illustré par Raoul Dufy — Edition de la Sirène (Réédition)

— Sourires — Guillaume Apollinaire lit assis et parle — Il n'est pas mort:

Incertitude, ô mes délices

Vous et moi nous nous en allons

Comme s'en vont les écrevisses

A reculons, à reculons

Divertissement du poète

Nos délices

Ph. Soupault

**Jean Cocteau:**

*Le Cap de Bonne espérance.*

Editions de la Sirène (1919) —

**Blaise Cendrars:** Les aventures de mes 7 oncles. (Ed. Sirène)

*Prochainement:*

**André Breton:** Mont de piété (Paris)

**Tr. Tzara:** le titre n'est pas encore fixé (Paris)

**Fr. Picabia:** le titre n'est pas encore drouvé (Gstaad)

**W. C. Arensberg:** Caca and the Calculation of to be (New-York)

**Edg. Varèse:** Le Robinet Froid (New-York)

**Joaquimo Folguera:** Les tendances modernes (Barcelona)

**Jon Vinea:** Papusa din sicriu (Bucarest)

**Viking Eggeling:** Base de l'art (Stokholm)

**Dr. W. Serner:** Le hyperdadaïsme attention aux pick-pockets (Rapperswyl)

**H. Arp:** L'ancre de neige (Collection Gaga)

## CALENDRIER

11

vent pour l'escargot il vend des plumes d'autruches  
vend des sensations d'avalanche  
l'auto-flagellation travaille sous mer  
et des deserts évanouis en plein air à décoration vases  
la roue de transmission apporte une femme trop grasse  
champs de parchemin troués par les pastilles  
qui a compris l'utilité des évantails pour intestins  
légère circulation d'argent dans les veines de l'horloge  
présente la précision du désir de partir

12

picotements dans la gorge de petits lettres en flamme  
quelques gouttes de lumière échec dans le miroir suffisent  
et le meilleur cinéma est le miroir du diaphragme  
télégramme d'arrivée de chaque degré de froid sec  
télégraphie-moi la densité de l'amour  
pour remplir la chanson du rebec d'encre de chine

14

signe de croix et salut fonction gymnastique mémoire  
se dégage automate respiratoire inévitable politesse  
l'heure avance dans l'os et marque des traces de silence  
pensément soigné des machines défectueuses casernes machoires  
sel acier plâtre tabac antracite menthe  
m'ont prouvé les nouveaux règlements du cœur abstrait  
fiacre fiévreux et 4 craquements âcres et macabres dans la baraque  
„sous les ponts de paris“

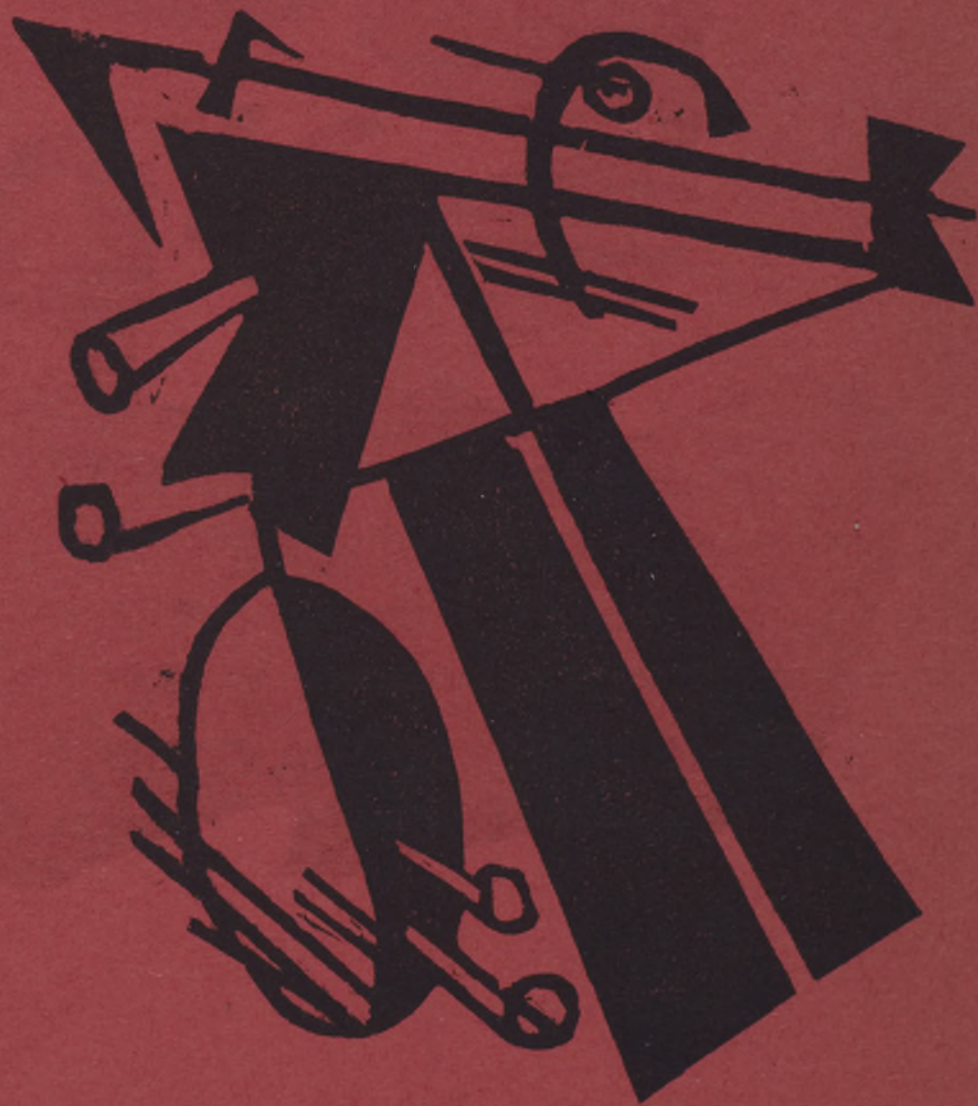
TRISTAN T Z A R A



LE POÈTE NE METTRA PAS D'OBJETS DANS SON POÈME PUIS  
QUE TOUT DISPARAIT QUAND PARAÎT LE TRIANGLE NOIR  
LE TRIANGLE LYRIQUE LE TRIANGLE CENTRAL CHA  
NTE ÉPERDUMENT LA PRESSÉE DU MALE ET LE T  
RIANGLE NOIR AVEUGLE LE DÉSIR QUI LE RE  
GARDE LE DÉSIR CENTRIPÈTE AUX MAINS  
SOUPLES MAIS LE TRIANGLE NOIR EST U  
N DÉSIR SANS MAIN ET LE MALE AS  
SERVIT CE DIEU FRISÉ ET LE T  
RIANGLE NOIR EST DANS  
LA MAIN DE L'HOMME  
ET C'EST A CHAQU  
E INSTANT LA F  
IN D'UN MONDE  
EXPLOSANT  
DANS LES  
ESPACES

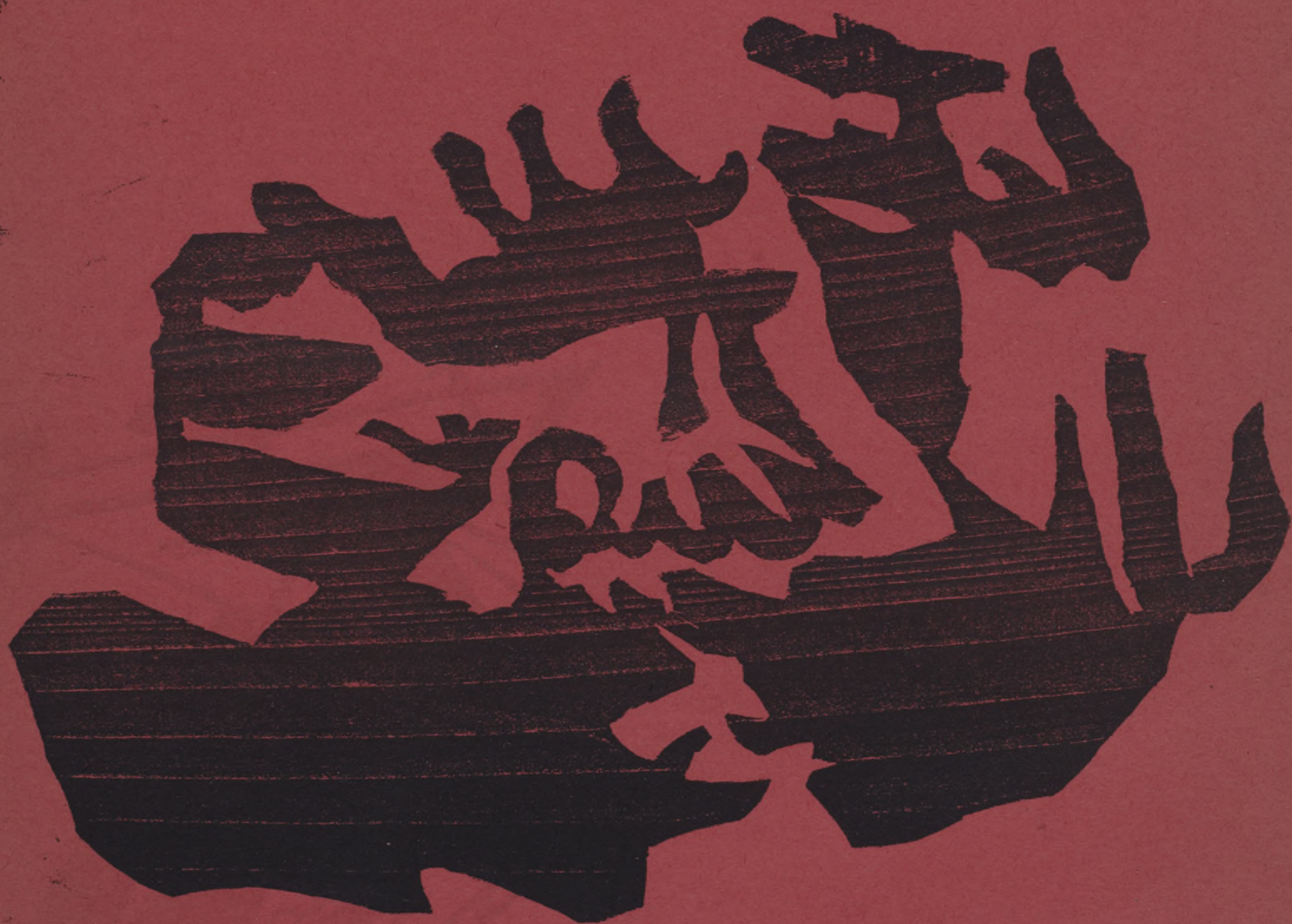
**Pierre ALBERT-BIROT**

Extrait de „*Poèmes à la Chair*” (à paraître).



*reoul hausmann*





ARP



# LITTÉRATURE

paraît une fois par mois.

Paris, 9 Place du Panthéon

Directeurs: Louis Aragon, André Breton, Philippe Soupault.

Les cahiers 2 et 3 contiennent les Poésies du comte Lautréamont (Isidore Ducasse), première réimpression d'après l'édition de 1870, dont on ne connaissait que le seul exemplaire de la Bibl. Nationale. On sait maintenant que Lautréamont sera le Rimbaud de la poésie d'aujourd'hui. **La Dictature de l'Esprit**, présentation sans soucis d'amélioration et de ménagement, est l'affirmation de l'intensité, dirige toutes les préoccupations vers la force noble, précise, fastueuse, seule digne d'intérêt: la destruction.

---

## Francis Picabia:

„L'Athlète des Pompes funèbres“  
Fr. 2.50

„Rateliers Platoniques“ Fr. 4.—

En vente au  
MOUVEMENT DADA  
Zurich, Seehof, Schifflande 28

---

raccroc

le larynx homme seul  
au regard fixe  
mets sur la fleur  
l'accentcirconflexe

carnet carambole  
manivelle  
feu dans la fiole  
cœur de ficelles

nerfs perpendiculaires  
au centre  
d'une lampe incandescente  
et d'un liquide amer

tristan tzara

*Charlot Chaplin nous a annoncé son adhésion au  
Mouvement Dada*

## Lisez le Manifeste DADA 1918

Tristan Tzara: 25 Poèmes  
Arp: 10 gravures sur bois.  
Prix 3 Fr.

Edition numérotée 15 Fr.  
Edition de luxe 60 Fr.

COLLECTION DADA

LE  
COURRIER DE LA PRESSE  
BUREAU de COUPURES de  
JOURNAUX

“LIT TOUT”

JOURNAUX, REVUES & PUBLICATIONS  
DE TOUTE NATURE

Paraissant en France et à l'Etranger

Ch. DEMOGEOT, Directeur  
21, Boulevard Montmartre  
PARIS 2e

## TNT

revue  
New-York



BOIS DE R. HAUSMANN



# BILAN

viement, *crustacée long* bleu règlement

soigne *la parodie* et touche **A BAS**

étale lentement *la taille paradis* **A BAS**

étalon *sur les rails* à travers hypocrisie

sur mes dents *sur tes dents* j'écoute

qui baille extasié extraction de hameçons

hamac perforé *et les insectes* du vide (soude)

des nombres *on réveille* le nombril (sonde)

fini le paragraphe *et la seringue* pour phosphore

**cataphalque**

*ressorts ressemblants*

sentis dans les os

ou corridor tricolore

**ZZ**

Voisinage du fer bravoure gymnastique balustrade

**les chiffres astronomiques acclimatées**

SUR BILLARD A TOUS LES VENTS

*gratuitement*

drogue hallucination transcaspienne sacristie

AVANCE LA COULEUR EN LANGUE DIFFÉRENTE

**vivisection**

EX-CATAPLASME PLAÎT AUX AMOUREUX

à 3 fr. 50 ou 3 h. 20 invincible martyrologiste

ton cible et tes cils rappellent la naissance du scorpion en cire

syphilis blanchissant sur les bancs des glaciers

*joli TAMBOUR* crépuscule

**auto gris autopsie cataracte**

ô nécrologues prophylactiques des entr'actes antarctiques régions

$t^{\text{Ri}}_S t^{\text{A}}_n T^{\text{Z}}_a R_a$





Bois de M. Janco

Achevé d'imprimer  
le 15 Mai 1919  
chez J. Heuberger Zurich  
Il a été tiré de cet ouvrage  
38 exemplaires à part  
numérotés de 1 à 38  
et contenant 2 bois originaux  
de H. ARP et de R. HAUSMANN  
Prix de l'édition de luxe :  
20 Fr.  
Rédaction et Administration :  
Zurich, Seehof, Schifflande

Dépositaire pour la France :  
EUGÈNE FIGUIÈRE, Paris, 7 rue Corneille  
Dépositaire pour l'Amérique :  
MODERN GAERIE, New-York, 500 Fifth  
Dépositaire pour l'Espagne : [Avenue  
GALERIES DALMAU, Barcelona, Puerta-  
ferrissa 18  
Dépositaire pour la Belgique :  
GEORGES GIROUX, Bruxelles, 26 rue Royale  
Dépositaire pour les pays Scandinaves :  
NORDISKA BOKHANDELN, Stockholm  
Dépositaire pour le Danemark :  
LIBRAIRIE HASSING, Copenhague,  
Raadhuspladsen

(SAX)  
NX 456  
15  
03 0095  
no 4/5